

Romain Rolland : 29 janvier 1866-30 décembre 1944

Autor(en): **Ed.M.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **27 (1966)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

flüssig, musikantisch, formgewandt, ohne aber in Tiefen von Mozarts Tonwelt hinunterzuloten. Demselben Zeitgeist verhaftet ist auch der in Ungarn und Wien einst zu hohen Ehren gelangte mährische Klassiker Franz Krommer (1759 bis 1831), dessen dem Jahre 1807 entstammende Dritte Sinfonie neben Mozarts Vorbild (Menuett) bereits auch An- und Vorausklänge an Beethoven und Schubert (Andante-Mittelsatz) erkennen läßt. Die Partita von Ernst Heß entstand im Jahre 1948. Im Grunde der Tonalität verhaftet, geht sie mit originellen Einfällen vielfach freiere Wege einer eigenen, persönlich getönten Modernität. Sie wurde am 16. Februar als Dank in Tönen eigener Prägung für die empfangene Ehrung aufgefaßt.

Romain Rolland 29 janvier 1866—30 décembre 1944

Les gazettes ont évoqué, autour du 29 janvier, le centenaire de la naissance du grand écrivain et musicologue français qui, pacifiste convaincu, fit beaucoup parler de lui pendant la guerre de 1914 à 1918. «L'air est lourd autour de nous», écrivait-il déjà en janvier 1903 dans la préface à sa «Vie de Beethoven». «La vieille Europe s'engourdit dans une atmosphère pesante et viciée. Un matérialisme sans grandeur pèse sur la pensée, et entrave l'action des gouvernements et des individus. Le monde meurt d'asphyxie dans son égoïsme prudent et vil. Le monde étouffe. — Rouvrons les fenêtres. Faisons rentrer l'air libre. Respirons le souffle des héros.» Dans la même préface, il définit les héros comme il suit: «Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls ceux qui furent grands par le coeur.» Beethoven lui-même n'avait-il pas dit un jour: «Je ne reconnais pas d'autre signe de supériorité que la bonté.»

La génération née au début du 20^e siècle sait par quelles vicissitudes le monde a passé depuis l'an 1901. Aussi n'y a-t-il pas lieu de tenir rigueur de certaines erreurs politiques à un homme qui, auteur de «Jean-Christophe», reçut le prix Nobel en 1915 et avait déjà bien mérité de l'humanité avant la révolution bolchéviste de 1917. Au demeurant, l'écrivain lutta toujours pour un idéal très élevé et pur. Son indépendance d'esprit était sa qualité maîtresse.

Romain Rolland s'établit à la ville Olga à Villeneuve (Vaud) d'octobre 1921 à juin 1938. C'est peut-être une raison de plus d'évoquer ici le souvenir du grand écrivain et musicologue. Personne ne nous en voudra sans doute si nous nous bornons ici essentiellement à évoquer son oeuvre musicologique qui est considérable. On restera toujours stupéfait de l'énorme travail accompli par cet homme qui était plutôt délicat de constitution et de santé, mais dont l'érudition et la volonté étaient extraordinaires.

Romain Rolland était élève de l'École normale supérieure, à Paris, où il étudiait l'histoire. Il fut promu docteur ès lettres, en 1895, après avoir soutenu sa thèse intitulée «Les origines du théâtre lyrique moderne. Histoire de l'opéra en Europe avant Lully et Scarlatti.» Il fut nommé professeur à la dite École dès

1897 et chroniqueur musical à la «Revue de Paris» dès 1899. Il devint ensuite le principal collaborateur à la «Revue d'histoire et critique musicale» (de 1901 à 1903, publiée de 1904 à 1912 sous le titre de «La Revue musicale»). De 1902 à 1909, il enseigna à la Sorbonne et exerça en même temps les fonctions de président de l'École des hautes études sociales dont il dirigeait la section de la musique et de la musicologie.

Déjà avant de s'établir à Villeneuve, Romain Rolland avait fait de nombreux séjours en Suisse, surtout pendant la guerre de 1914 à 1918. C'est pendant qu'il résidait en Suisse que ses amis célébrèrent son 60^e anniversaire en publiant, sous la direction de Georges Duhamel, le «Liber Amicorum» qui renferme, entre autres témoignages de musiciens, celui de Richard Strauss qui lui dédie son «Chant triomphal», sur un poème de Goethe. Rolland reçut à Villeneuve de nombreux visiteurs célèbres, dont Rabindranath Tagore (en 1926 et en 1930), les leaders indiens Nehru et Gandhi (en 1931). Pendant son séjour en Suisse, il fut invité en Tchécoslovaquie par Masaryk, en Russie par Gorki et en Autriche où il assista aux fêtes du centenaire de Beethoven.

«Jean-Christophe», son grand roman en dix volumes, décrit les études et la formation d'un musicien allemand et de son ami français; il insiste surtout sur l'universalité de la musique et exalte l'idée européenne dans une Europe déchirée par le chauvinisme national.

Les publications musicologiques de Romain Rolland se distinguent par leur acribie psychologique et analytique, par leur jugement pondéré et les connaissances approfondies de la vie et de l'oeuvre des musiciens traités. Nous mentionnerons en particulier: «*Vie de Beethoven*» (Paris, 1903), «*Paris als Musikstadt*» (Berlin, 1904, dans la collection «Die Musik», éditée par Richard Strauss), «*Musiciens d'autrefois; musiciens d'aujourd'hui*» (Paris, 1908, deux collections d'études précieuses), «*La vie de Haendel*» (Paris, 1910), «*Voyage musical au pays du passé*» (Paris, 1919), «*La vie de Beethoven*» (Paris, 1927), «*Goethe et Beethoven*» (Paris, 1931), «*Beethoven. Les grandes époques créatrices*» (cinq volumes, Paris, 1928—1945). C'est pendant la période suisse que Romain Rolland écrivit en grande partie ce dernier monumental ouvrage, dont les trois premiers volumes parurent alors qu'il habitait Villeneuve. Tous ces ouvrages ont aussi été publiés en allemand et certains même en anglais.

Romain Rolland n'entretint pas de relations suivies avec les musiciens suisses, sauf avec Ernest Bloch, Gustave Doret et Arthur Honegger. Il assista à la Fête des Vignerons de 1927 pour laquelle Gustave Doret avait écrit la musique. Notre écrivain et musicologue quitta la Suisse, en 1938, pour s'installer à Vézelay (Yonne), non loin de son village natal de Clamecy (Nièvre).

Romain Rolland s'éteignit le 30 décembre 1944 vers la fin d'une autre tourmente qui avait passé sur l'Europe et le monde. Le temps n'était pas très loin où le grand Winston Churchill proclamera, à Zurich, la nécessité de créer une Europe unie et pacifique, idée pour laquelle Romain Rolland avait lutté déjà bien avant la guerre de 1914 à 1918.

Ed. M. F.